

Journal information



Hôpital Louis-H. Lafontaine

Journal
information

Date et heure de tombée pour le
Journal Information N° 16 du 2 août 2001:
le 24 juillet 2001 à midi

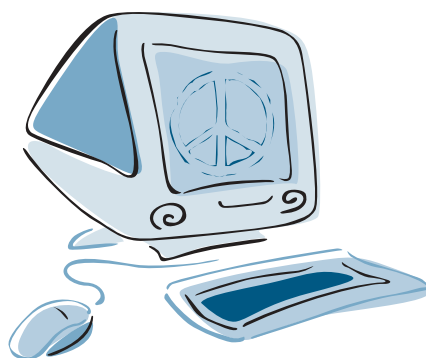
« Les ordinateurs peuvent améliorer votre vie. »

Bien que jamais regroupés dans un manifeste, ces idéaux teintaient tout de même le comportement et le discours des *hackers*, occupés qu'ils étaient à développer la technologie informatique.

Merci les hippies!¹

Non pas pour les manifestations anti-Vietnam, non pas pour Woodstock ni même pour les cheveux longs. Non. Le véritable héritage de la génération des années 1960, c'est la révolution informatique.

Traduction et adaptation
par Marcel Bélisle



Dès ses premiers contacts avec Internet, le néophyte s'alarme de devoir côtoyer — en lieu et place d'une colonie de technocrates sans âme — une espèce de brigade culturelle, réminiscence fleurie des années 1960, alors que le sens communautaire hippie, allié au libéralisme politique, contribuait à l'instauration du cyberspace. Perçu comme dangereusement anarchique à l'époque (et encore aujourd'hui par plusieurs), le mépris de la contre-culture pour toute forme d'autorité centralisée jeta les bases philosophiques d'un Internet libre ainsi que de la révolution de l'informatique personnelle.

Nous, la génération des années 1960, étions inspirés par les « bardes et évangélistes de la technologie », pour citer l'historien Peter Drucker qui décrivait ainsi le gourou des médias Marshall McLuhan (*Le message, c'est le médium*) et le technophile Buckminster Fuller. Nous adoptâmes spontanément les crédos technologiques de l'époque; les dômes géodésiques de Fuller ainsi que les drogues psychédéliques comme le LSD. Nous avons appris de ces expériences mais, à l'usage, ces approches se sont révélées stériles. La majorité de cette génération méprisait les ordinateurs, perçus comme l'incarnation d'un contrôle centralisé. Cependant, une minorité, éventuellement baptisée « hackers² », apprivoisa cette technologie pour en faire un outil de libération. Cette approche s'avéra porteuse d'avenir.

« Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Faites-le vous même » disions-nous gaiement, pervertissant l'exhortation de J.F. Kennedy dans son discours inaugural. Notre mentalité autosuffisante nous fut léguée par la science-

fiction. Nous avons tous lu *Stranger in a Strange Land*, de Robert Heinlein, ainsi que sa nouvelle *The Moon Is a Harsh Mistress*. Les hippies comme les accros de l'informatique (ou « nerd ») se délectaient du dédain d'Heinlein pour l'autorité centralisante. À ce jour, les informaticiens comme les techniciens sont quasiment tous des amateurs de science-fiction. Pour des raisons que j'ignore, et ce depuis les années 1950, la science-fiction promeut quasi systématiquement la perspective libérale.

Steven Levy soulignait dans *Hackers: Heroes of the Computer Revolution* (1984), l'existence de trois générations de programmeurs qui, délibérément, cherchaient à s'émanciper du joug des ordinateurs centraux (i.e. « mainframes »), représentés principalement par IBM. « L'éthique du hacker », arguait Levy, offre un ensemble de doctrines typiquement contre-culturelles. Nommément:

- « L'accès aux ordinateurs doit être illimité et entier. »
- « Toute information se doit d'être gratuite. »
- « Ne vous fiez pas à l'autorité — promulguiez la décentralisation. »
- « Vous pouvez créer de l'art et de la beauté à l'aide d'un ordinateur. »

suite à la page 2

1 Titre original: *We Owe It All To The Hippies*. Publié dans *Time*, printemps 1995, Volume 145, N° 12.

2 *Mordu de l'informatique, fouineur, bidouilleur.*
Déf.: Personne passionnée d'informatique qui, par jeu, curiosité, défi personnel ou par souci de notoriété, sonde, au hasard plutôt qu'à l'aide de manuels techniques, les possibilités matérielles et logicielles des systèmes informatiques afin de pouvoir éventuellement s'y immerger.
Note: On assimile parfois le bidouilleur au pirate, en partie parce que les deux notions sont souvent désignées par le même terme anglais « hacker ». Cependant, l'utilisation en anglais du terme « hacker » dans le sens de « pirate informatique » prête à confusion. En effet, même si, sous l'influence de la presse, « hacker » a été et est encore utilisé comme équivalent de « cracker », il désigne avant tout le bidouilleur qui, lui, n'est pas un criminel informatique.

Le terme « fouineur » a été adopté par la Commission générale de terminologie et de néologie de France. Le terme anglais « hacker », fréquemment utilisé en français dans le sens de « bidouilleur », peut aisément être remplacé par ce dernier terme. Le bidouillage est avant tout un sport pour ses adeptes, lesquels forment même parfois des clubs.
Réf.: *Le grand dictionnaire terminologique*.

premier ordinateur personnel, le *Osborne 1*, était un radical de la "nouvelle gauche" qui écrivait dans le réputé bulletin underground *The Berkeley Barb*. Suivant leur mantra « Turn on, tune in and drop out », les universitaires des années 1960 ont également abandonné le traditionnel dédain académique pour le commerce. « Do your own thing » se traduisait aisément en « démarrez votre propre entreprise ». Déniés par une large partie de l'industrie dominante, les hippies sont spontanément accueillis dans l'univers des petites entreprises. Leur honnêteté et leur implication dans le service à la clientèle s'avèrent fort attrayants pour les consommateurs. Demeurés fidèles à ces valeurs contre-culturelles, plusieurs d'entre eux devinrent, très jeunes, de puissants et fort riches entrepreneurs.

La troisième génération de ces révolutionnaires, les *hackers* logiciels du début des années 1980, alimentèrent en logiciels les ordinateurs personnels. Ainsi Mitch Kapor, ancien professeur de méditation transcendante, créa le chiffrier *Lotus 1-2-3*. Comme une majorité de ces pionniers informatiques, Mitch Kapor est toujours actif aujourd'hui. Son *Electronic Frontier Foundation*, qu'il cofonda avec un poète de *Grateful Dead*, défend avec succès les droits civils dans le cyberspace.

Depuis la parution du livre de Levy, une quatrième génération a pris le pouvoir. Toujours fidèles à l'« éthique hacker », ces dizaines de milliers de cracks de la réseautique (« netheads ») ont créé une myriade de babillards électroniques ainsi qu'un système non hiérarchisé baptisé *Usenet*. En même temps, ils transformèrent le réseau *ARPANet* — financé par le Département américain de la défense — en ce qui est devenu l'épidémie informatique mondiale, mieux connue sous le nom d'*Internet*. L'âge moyen des internautes d'aujourd'hui, qui atteint les dizaines de millions, est de 30 ans. Consciente de l'impact des ordinateurs personnels sur les années 1980, cette récente génération n'ignore pas l'incidence considérable qu'aura le « Net » sur les années 1990. Avec la même éthique que leurs prédécesseurs, ces usagers tracent la route en diffusant des outils informatiques initialement créés comme gratuits et partagés, accessibles à tous.

Évidemment, tous les internautes ne s'identifient pas nécessairement avec les racines contre-culturelles des années 1960. On ne pourrait que difficilement qualifier Nicholas Negroponte, l'aristocrate directeur du *Media Lab* du *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), ou encore le magnat de *Microsoft*, Bill Gates, de « hippies ». Malgré tout, des forces créatrices émanent encore de cette période. La réalité virtuelle (immersion sensorielle informatique) fut nommée ainsi, largement inspirée et partiellement équipée par Jaron Lanier, qui vécut sous un dôme géodésique à New Mexico et qui joua, dans le métro de New York, de la clarinette affublée de tresses rasta au milieu du dos. La plus récente génération de superordinateurs, qui utilisent massivement le traitement en

parallèle, a été inventée, développée et manufacturée par Danny Hillis, un génial chevelu qui cherchait à construire une machine qui « serait fière de nous ». L'encryptage public (ou « chiffrement »), qui garantit l'invulnérabilité des fichiers, est l'œuvre de Whitfield Diffie, un « peacenik » de longue date qui, ardent défenseur de la sécurité électronique, déclarait récemment en entrevue : « J'ai toujours soutenu la thèse de la congruence des actes et du discours ».

Notre génération a démontré que dans le cyberspace, et lorsque le développement autocentré règne, le ressort moral suit, et lorsque la générosité est aux commandes, la prospérité fait de même. Si cette dynamique persiste — et tout indique que tel sera le cas — alors l'ère de l'information portera la marque distinctive de la contre-culture des années 1960 bien avant dans le nouveau millénaire. ▀

Journal information

VOL. 24 • N° 15 - 19 JUILLET 2001
imprimeriehlhl@videotron.ca

Éditeur

Hôpital Louis-H. Lafontaine

Coordination de la rédaction

Michel Demers

Téléphone : 514.251.4000 poste 3407

Courriel : mdemers@ssss.gouv.qc.ca

Lecture de textes

Michel P. Hill

Téléphone : 514.251.4000 poste 2334

Courriel : mhill@ssss.gouv.qc.ca

Correction d'épreuves

François Desjardins

Téléphone : 514.972.9717

Infographie, publicité, direction artistique, fichiers pdf

Marcel Bélisle

Téléphone : 514.251.4000 poste 2275

Télécopieur : 514.251.8727

Courriel : imprimeriehlhl@videotron.ca

Impression

Alain Archambault

Imprimerie Louis-H. Lafontaine

Téléphone : 514.251.4000 poste 2279

Télécopieur : 514.251.8727

Courriel : aarchambault.hlhl@ssss.gouv.qc.ca

Le Journal Information est publié à 1500 copies

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0228-2755

Harry Potter

à la bibliothèque Émile-Nelligan

En plus d'être un succès de librairie, la saga du petit sorcier s'avère un outil thérapeutique intéressant.

En effet, l'Association américaine des psychiatres, réunit à la Nouvelle-Orléans en mai dernier, louangeait l'œuvre de J.K. Rowling.

Les enfants comme les adultes s'identifient au personnage positif de Harry Potter qui prend le contrôle de sa vie.

Ces livres transmettent de bonnes valeurs : être attentif à soi-même et aux autres, les respecter, se battre pour ce qui est juste, prendre des risques pour aider les gens. (extrait du journal *La Presse*, lundi 11 juin 2001, cahier B6)

Les 4 volumes Harry Potter sont maintenant disponibles à la bibliothèque Émile-Nelligan.

Nous vous rappelons également que nous sommes situés au sous-sol du pavillon Lahaise. **Les heures d'ouverture sont les lundis, mardis et vendredis de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 15h30.** Le prêt de nos documents est réservé aux usagers de l'Hôpital, de ses foyers et résidences affiliés.

Veillez noter que la bibliothèque sera fermée la semaine du 29 juillet en raison des vacances estivales. ▀

Jacqueline Rochefort
bibliotechnicienne

Programme d'aide aux employé(e)s

Huguette Courtemanche

514.251.4000, poste 4003

J'ARRÊTE

C'est possible!